

Conception de costumes : parcours singulier !

Lorsque le spectateur assiste à une représentation, tout un ensemble de corps de métier a contribué afin d'aboutir à l'œuvre présente sur scène.

Mettons aujourd'hui un focus sur celui de concepteur-réalisateur de costumes au travers de l'expérience et l'itinéraire original d'Anne-Marie Degut, artiste en région.

Anne-Marie DEGUT exerce depuis plusieurs années cette activité de « concepteur-réalisateur de vêtements costumes », entre autres parmi ces diverses activités professionnelles.

Gambettes :

Qu'est-ce qui vous a amené, au travers de votre parcours, à créer des « vêtements-costumes » ?

Anne-Marie DEGUT :

« Je ne savais pas que j'allais créer du vêtement pour la danse. J'ai toujours créé des choses avec des tissus, des matières, que j'appelle maintenant « les peaux du mouvement ». La danse a pris ensuite beaucoup de place, mais le vêtement était avec elle, tout le temps.

C'est Dominique Dupuy (chez qui je travaillais depuis longtemps pour me former en danse) qui, un jour en 1993, m'a sollicité. Il recherchait quelqu'un pour lui refaire de grandes jupes, qu'il avait déjà utilisées (histoire de Jérôme Andrews etc... voir *Gambettes n°10, p.12 à 15*), mais il voulait des jupes plus précisément pour le travail. J'ai foncé ! J'ai dû, jusqu'à aujourd'hui, lui en fabriquer une trentaine.

Ces jupes, elles étaient liées à son travail. Il fallait qu'elles donnent un poids de plus au corps, ce poids qui permet aussi l'envol etc... Il fallait aussi que je trouve un tissu qui fasse du bruit pour une jupe de l'un de ses soli. Je connaissais son travail et donc ce qu'il me demandait était clair. On me l'aurait demandé par ailleurs, sans la danse, je ne l'aurais peut-être pas fait ! Là, c'était une évidence. De fil en aiguilles, il m'a demandé différentes jupes, notamment pour les reprises de *Passeurs de solitude...*

Ensuite, dans tous mes stages, cours, colloques, rencontres, performances, cela m'a suivi. Je suis allée à Paris VIII (maîtrise DEA arts du spectacle - mention danse) et j'ai écrit mon mémoire de maîtrise sur ce sujet. Il est le résultat de la pratique, l'histoire de ma danse, de ces « peaux du danseur », ces costumes que je travaille aussi. Je les travaille comme la danse, en improvisation, en composition. C'est pour moi la prolongation du mouvement dansé.

« C'est la danse qui fait naître le costume »

Je n'ai pas une formation de costumière. Bien sûr, j'ai la connaissance du tissu, de la matière, de la coupe... mais je suis autodidacte et j'essaie toujours d'apprendre. »

G. : Vous créez également pour le théâtre, ou parfois pour des plasticiens ? Est-ce différent ?

A-M. D. : « Je ne crois pas que ce soit différent. Par exemple, avec la plasticienne qui m'a sollicité, ce n'était pas un hasard. Nous nous étions rencontrées lors d'un week-end de danse. Dans son installation, il y avait une performance, mais c'est elle qui la réalisait. Elle n'a pas voulu l'appeler performance-dansée, mais c'était quand même proche du mouvement dansé.

Le théâtre, c'est un peu pareil.

C'est avant tout une question d'affinités et de sensibilité artistiques. »

G. : Vous parlez de « vêtement-costume ». Pourquoi ce terme précisément et quel est sa fonction dans un spectacle ?

A-M. D. : « Je parle de « vêtements-costumes », et même à l'origine de vêtements pour la danse. Mon mémoire s'appelle « Les peaux du mouvement : -le vêtement-costume-libre-poétique-de la danse à l'œuvre- »¹.

« J'ai toujours cherché à faire en sorte que le costume soit là, mais qu'on ne le voit pas. Il rajoute quelque chose au sens, à ce qu'il y a à dire.

« un bon costumier doit savoir donner au public le sens tactile de ce qu'il voit pourtant de loin. »²

Dans la conclusion de mon mémoire, je cite une phrase de Nicolas de Staël « *j'ai choisi de m'occuper sérieusement de la matière en mouvement* » ; pour les costumes, c'est cela. « *A ce vêtement travaillé très concrètement, il faudra encore lui enlever des « peaux de vêtement » pour qu'il devienne abstrait* ». « *Tout se joue dans le peu et l'immense* ». Le vêtement essaie d'aller chercher la peau qui correspond au plus profond du corps, cette part invisible que le danseur ou comédien veut nous faire passer.

« il faut souligner le mouvement sans s'y substituer. »

« Je porte une attention particulière au fait que le danseur puisse danser sans avoir le souci de son costume, jamais. C'est très délicat et le plus difficile. Quand on amène le costume au danseur, on ne l'amène pas à la fin... mais le plus possible au début pour qu'il puisse travailler avec. Ce costume, on l'abandonne après, on le donne au danseur. Le danseur le transforme, il fait des modifications, je fais des modifications... avec toujours ce souci de « délicatesse inouïe »³. »

G. : Vous concevez et réalisez ces « vêtements-costumes ». Est-ce pour vous essentiel d'être engagée dans toutes ces étapes ?

C'est tout un processus. Il y a le temps où je rencontre le danseur, le chorégraphe, l'équipe artistique. Je suis alors à l'écoute de tout ce que je peux percevoir. Je griffonne, je prends des notes. C'est un grand « bric à brac », comme le dit dans son article⁴ la danseuse-costumière de Pina Bausch. A partir de cela, l'imaginaire fonctionne, prolifère. Les matières, les couleurs, les formes m'apparaissent. Je travaille beaucoup les matières assez naturelles. J'ai besoin de tout ce qui est scénographie et lumières ; parce qu'il faut penser que si l'on fait un costume pour la scène, la couleur du projecteur modifie la couleur de la matière... C'est une matière en mouvement, c'est très particulier. Ensuite, ce sont les mêmes processus qu'un costumier : aller chiner les matières, cela m'excite beaucoup ! C'est aussi fort pour moi que si je faisais une improvisation en danse. Je propose ensuite mes échantillons, comme tout costumier. Je propose des toiles, c'est-à-dire un patron en tissu, à la taille réelle. Elles peuvent être essayées. Après, c'est un travail technique de costumier.

« Je crois que de pouvoir réaliser les vêtements-costumes (et pas seulement les concevoir) est essentiel pour moi. Parce que j'ai besoin de me « coltiner » la matière (comme pour le sculpteur la pierre, comme le danseur le corps...), au corps à corps ! Quand j'ai par exemple acheté le tissu pour les jupes de Dominique Dupuy, j'ai descendu les rouleaux depuis Paris par le train. C'était de la folie ! Je pouvais très bien me faire livrer les rouleaux. J'ai besoin également de me draper les tissus sur le corps. C'est pour cela que je ne dessine pas beaucoup.

« Dans l'article⁵ autour des robes de Pina Bausch, elle parle du ciseau qui est décisif. Pour moi, c'est très important. Parce que le moment où je prends le ciseau pour tailler, il faut que je sois dans un état de corps particulier. Cela me donne des frissons à l'instant même ou j'en parle. C'est-à-dire que c'est presque de l'ordre de la calligraphie. Je ne peux pas me rater. Donc, je ne taille pas tout de suite. J'aime ce terme de « ciseau décisif ». C'est presque le tranchant du samouraï. Pour moi, c'est impossible de saccager du tissu. Cela sous-entend que tout a été bien mûré avant...

En avançant dans le temps, j'essaie de moins en moins d'utiliser la machine à coudre, qu'il y ait un sens d'épuration. J'aime peut-être un peu moins la réalisation maintenant... un peu moins qu'à une époque. C'est la conception, sans la réalisation, pour le Conservatoire de Trappes en 2008 qui me l'a révélé. Conception qui se poursuivra en 2010, afin d'y créer un fonds de costumes. »

¹ Mémoire de maîtrise « Les peaux du mouvement », Anne-Marie DEGUT, Université Paris VIII, Vincennes-Saint Denis, 2003, directeur de mémoire : Isabelle LAUNAY

² Roland Barthes

³ Daniel Dobbels

⁴ article « Pina Bausch : La Musique des Robes », Dominique FRETARD, Le Monde, n°189, 29 septembre 2007

⁵ article « Pina Bauch : La Musique des Robes », Dominique FRETARD, Le Monde, n°189, 29 septembre 2007

Anne-Marie DEGUT danse, chorégraphie, enseigne, crée des « vêtements-costumes » pour la danse. Ses « danses-performances » sont créées dans des lieux singuliers, ateliers d'artistes, musées, cafés artistiques, architectures et en extérieur ; elles croisent les autres arts, écriture, théâtre, peinture, gravure, photographie, musique.

En lien avec la pratique, elle continue des « études-recherches » dans ce domaine :

Mas de la Danse – centre d'études et recherches en danse contemporaine, stages, colloques ; Centre National de la Danse de Pantin, première formation sur « La machine en question autour de Jo Pilates et Jérôme Andrews » dirigée par Dominique Dupuy ; Université Paris VIII – maîtrise Arts du Spectacle, mention danse en 2003.

Elle conçoit et réalise aussi des projets artistiques : « Traces d'atelier », « Arts en Pages », « Danse à l'école », « Semaine de la Danse ».

en matière de conception et réalisation de « vêtements-costumes » :

- 2008 à 2010 : constitution d'un fond de costumes-danse pour le Conservatoire de Trappes
- 2004 à 2008 : conception de « vêtements-costumes » pour performances dansées (« Eclats chorégraphiques » à Mâcon, « Dansants Reflets et Traces Dansées » de Chapaize, « Traces d'atelier » dans le Chardonnay, au musée des Ursulines de Mâcon, « Arts en Pages » à Mâcon).
- de 1994 à 2006 : conception de « vêtements-costumes » pour danseurs et chorégraphes (Compagnie Paco Décina, Dominique Dupuy, Françoise Dupuy).
- en 2000 : conception de « vêtements-costumes » pour la performance de Marie-Thérèse Latuner, plasticienne, exposition « corps-obsession », Paris-Nîmes
- de 1992 à 2005 pour le théâtre (Compagnie Golmus, Franck Dasjoux)

pour plus de détails, consultez le site www.musique-danse-bourgogne.org

Le mémoire de maîtrise d'Anne-Marie DEGUT « *Les peaux du mouvement* », directeur de mémoire : Isabelle LAUNAY, 2003, est consultable pour l'instant uniquement à l'Université de Paris VIII.

contact :

degutannemarie@minitel.net

03 85 81 47 43

propos recueillis par Isabelle Redureau
Musique Danse Bourgogne